emprise corporelle suppose « une doublure plus ou moins épaisse et profonde des phénomènes psychologiques correspondants. Les attitudes du possédé ne lui sont pas imposées de façon mécanique, elles procèdent d'un état mental sous-jacent mais comme extérieur à sa personnalité propre[1]. »

ℵ

Nous aurions pleinement atteint notre but, si les pages qui précèdent avaient suffisamment mis en relief la différence entre l'attitude *critique* de l'Église en face du merveilleux démoniaque, et l'attitude *naïve* des peuplades primitives que les esprits superficiels ou malintentionnés s'acharnent à confondre. On sait, en effet, que les peuples primitifs aimaient à faire appel aux forces cachées, étrangères à la nature, chaque fois qu'un événement surprenant venait déconcerter leur *ignorance*. Sans être, comme on l'a indûment prétendu, le fait d'une mentalité prélogique, cette attitude, quelque contestable qu'elle soit, n'est que l'expression d'un besoin naturel à l'esprit humain de chercher l'explication de toutes choses ; ils faisaient, sans le savoir, appel au principe de *causalité*. Mais ils se trompaient dans l'application qu'ils faisaient du principe, lorsqu'ils plaçaient immédiatement cette cause en dehors de la nature, faute d'avoir su, ignorant les exigences scientifiques, mieux connues de nos jours, la trouver dans la nature elle-même.

Loin d'en être restée aux procédés rudimentaires de ces peuplades primitives, l'Église a su, au contraire — et cela depuis des siècles — recommander la critique la plus sérieuse de faits offrant des apparences de merveilleux. Ceux qui, par vains préjugés ou crainte excessive de scepticisme, hésitent à appliquer à ces faits les ressources de la science, se rapprochent davantage de la crédulité naïve des peuples incultes que des recommandations de l'Église. Il faudrait, une bonne fois, qu'on sût rendre justice à sa haute sagesse. Il n'est pas un homme de science sérieux, s'il n'est doublé d'un rationaliste, adversaire, a priori, du surnaturel, qui puisse se refuser à lui rendre hommage.

† F. X. Maquart.

Cette étude, notre ami le chanoine F.-X. Maquart l'a achevée quinze jours avant sa mort, arrivée subitement à Mézières dont en 1941 il était devenu l'archiprêtre, après dix-huit ans d'ensei-

1. *Op. cit.*, p. 9.